

LE **MESSENGER**

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS ...

DOSSIER: L'ESPÉRANCE

RÉFLEXION
DES PONTS ET DES MURS



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL

Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège/Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

& ÉDITORIAL

MARS & AVRIL 2018

PAGE 3

Éditorial

PAGE 4

Ça s'est passé chez nous

PAGE 5

Dossier : L'espérance

- Penser l'espérance

PAGE 6

- L'espérance de la résurrection

PAGE 8

Agenda

PAGE 10

- Foi et Espérance

Le Coin de Ginette

PAGE 11

La Manne

Méditation

PAGE 12

Réflexion

PAGE 13

Comprendre le protestantisme

PAGE 14

Annonces

ÉDITORIAL**L'obscurité n'est pas absence de lumière mais d'espérance**

À l'aube de Pâques, face aux angoisses et aux turpitudes de notre monde, nous vous proposons dans ce numéro de réfléchir à cet aphorisme et d'aborder sous différents angles le cœur de notre foi chrétienne : l'espérance.

L'espérance de la terre promise qui mit en marche le peuple hébreu et qui met toujours en marche des millions d'humains qui se hasardent sur les routes de l'exil pour trouver une terre où il pourront vivre en paix et en sécurité.

L'espérance est aussi cette force de vie qui nous aide à avancer malgré ce qui nous entrave. L'espérance est un acte de foi, foi que la vie sera toujours plus forte que la mort. Une voie que l'Éternel nous invite à choisir en deutéronome 30:19* et que le Christ nous ouvre dans sa résurrection pour nous aider à porter notre humanité à son incandescence.

Joyeuse Pâques à toutes et tous !

Marc Delcourt

* « J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance. » (TOB)

RUBRIQUE

Ça c'est passé chez nous ...

Dimanche 11 février. Lors d'un culte écourté, nous avons médité la sixième demande du Notre Père " Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour ". Ce fut l'occasion de nous rappeler que l'Eglise est essentiellement une communauté de "mendiants", solidaires les uns des autres et de notre monde. Le pain que nous quémardons nous projette dans l'avenir, confiant qu'il nous sera donné de participer à l'avancement du Royaume. Merveilleuse introduction à notre Assemblée des membres qui avait lieu à l'issue du culte.

Nous sommes reconnaissants que deux de nos membres aient été élus pour porter une responsabilité particulière parmi nous: Marie-Louise Andreux comme membre du consistoire et Pierre Grisard comme membre du Conseil d'Administration. Qu'ils soient remerciés pour leur engagement et leur enthousiasme.

Après la présentation des comptes et du budget, nous avons réfléchi à la manière dont nous pouvons honorer notre engagement en tant qu'Eglise membre de l'EPUB et surtout en tant qu'Eglise dans le monde. Etre Eglise coûte, aussi sur le plan financier, et nous sommes heureux d'avoir pu constater une réelle volonté d'être solidaires aussi dans ce domaine.

Non seulement allons-nous essayer de couvrir nos frais par diverses activités et manifestations (repas, films, etc ...) mais également par la participation financière régulière de chacun, chacune, selon ses possibilités, via le compte nr BE58 0000 7785 0479 de notre église.

Etre Eglise, et couvrir ses frais de fonctionnement, n'est pas un but en soi. Le but de l'Eglise c'est de partager l'Evangile de l'Homme de Nazareth qui nous invite à renouveler, jour après jour, l'espérance pour notre vie et notre monde.

Nous y participons par notre présence, nos prières, nos chants, nos études, nos repas, notre solidarité. Merci à chacun, à chacune, d'être là !

Dimanche 18 février. Quelle joie de pouvoir entourer les plus petits membres de notre communauté et d'entendre de manière nouvelle, originale, les paraboles de la brebis et la drachme retrouvées. Merci à toute l'équipe, Cécile, Muriel, Adeline, Marius, merci aux enfants et aux jeunes de nous avoir permis de vivre un moment exceptionnel. Nous remettons ça, c'est promis!

Toujours dimanche 18 février ! La joie du berger et de la femme des paraboles était contagieuse.....

Nous aussi, nous avons invité voisin.e.s et ami.e.s pour prolonger la joie d'être ensemble, lors d'un repas préparé par une équipe culinaire sous la direction de Maurice. Merci à chacun, chacune, pour votre aide et précieuse présence !

Pour le consistoire,

Judith van Vooren

Culte des familles

Ce 18 février, se déroulait notre culte des familles. Reprenant le thème de l'école du dimanche, les animaux dans la Bible, les animatrices et notre pasteur nous ont proposé un moment agréable où enfants, parents et grands-parents se sont retrouvés autour de l'histoire de la brebis perdue, racontée et mise en image par Cécile. Ce fut ensuite le tour de Murielle Delanoy de proposer aux petits et aux grands une réflexion sur ce que l'on peut ressentir lorsqu'on perd puis que l'on retrouve quelque chose ou quelqu'un. Nous avons apprécié un morceau de gâteau dans un moment de partage. Durant ce temps, sous la proposition de Judith notre pasteur, chacun a pu écrire une prière ou une pensée sur un post-it. Ils ont ensuite permis de faire une prière d'intercession sur ce que les paroissiens ont inscrit. Un grand merci à toutes les personnes qui ont permis à ce culte d'être réalisé ainsi qu'à toutes les personnes présentes.

Pour toutes les personnes qui le souhaitent, voici le petit conte arabe lu par un de nos jeunes :

Conte arabe :

Un jour, un Calife fit venir un homme très simple, dont on lui avait dit qu'il était un sage. Pour éprouver cette sagesse, le Calife lui posa cette question :

- On me dit que tu as de nombreux enfants ; veux-tu m'indiquer de tes enfants lequel est le préféré ?

Et l'homme de répondre :

- Celui de mes enfants que je préfère, c'est le plus petit, jusqu'à ce qu'il grandisse, celui qui est loin, jusqu'à ce qu'il revienne, celui qui est malade, jusqu'à ce qu'il guérisse, celui qui est prisonnier, jusqu'à ce qu'il soit libéré celui qui est éprouvé, jusqu'à ce qu'il soit consolé.

Adeline Monti



DOSSIER

PENSER L'ESPÉRANCE

Méditant sur la mort et les représentations d'un événement au-delà, Paul Ricœur insiste sur la nécessité de résister aux représentations que l'imagination façonne. Il dit mettre tout son effort dans le travail de « deuil d'un vouloir exister après la mort » et écrit : « Rien ne m'est dû, je n'attends rien pour moi [...] Je dis : Dieu, tu feras ce que tu voudras de moi. Peut-être rien, j'accepte de n'être plus. » (Vivant jusqu'à la mort, Seuil, 2007)

Isolés de leur contexte, ces mots pourraient sembler exprimer l'absence complète d'espérance. Or, l'auteur poursuit : « Alors, une autre espérance que le désir de continuer d'exister se lève. » Ricœur convient qu'il rompt avec l'héritage paulinien de la rédemption des péchés mais parle d'un « sauvetage infiniment plus radical que la justification des pécheurs : la justification de l'existence ».

Ce bref rappel de la façon dont un de nos plus grands philosophes contemporains aborde la question de l'espérance est assez représentatif des débats et tensions autour de cette notion. Certains ont voulu en finir avec l'espérance, source d'illusions et donc de désillusions. D'autres ont voulu la sauver en la distinguant de l'espoir et du désespoir qui en est le corollaire. D'autres, enfin, l'ont démythologisée et lui ont ainsi donné un nouveau souffle.

L'opuscule d'André Comte-Sponville, *Le bonheur désespérément* (Librio, 2003) illustre tout à fait le premier courant. L'auteur y dénonce les « pièges de l'espérance » qui, nous faisant attendre des lendemains ensoleillés, nous fait manquer la seule réalité à notre disposition, notre présent. Comte-Sponville retrouve les sages antiques qui prônent l'acceptation de ce qui est, il les modère certes et en admet le caractère utopique mais invite, avec Spinoza (1632-1677), à se réjouir de l'existant, à apprécier ce que le quotidien nous offre de petites satisfactions. Il fait donc logiquement l'éloge « d'un bonheur en acte qui n'espère rien » et rejoint la grande famille des moralistes qui, avec Chamfort (1740-1794), mettraient « volontiers sur la porte du paradis, le vers que Dante a mis sur celle de l'enfer : Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ».

Condamnée sans appel, l'espérance est là confondue avec l'espoir au profit d'une morale de l'action. « Le contraire d'espérer c'est savoir, pouvoir et jouir », écrit Comte-Sponville.

C'est en distinguant espoir et espérance que d'autres auteurs sauvent l'espérance de la critique qui condamne l'espoir.

Jacques Ellul (1912-1994) reconnaissait le bien-fondé

de la dénonciation des illusions dont l'espoir est porteur ; « l'espoir est la malédiction de l'homme », écrit-il dans *L'Espérance oubliée* (La Table ronde, 2004). Tant qu'on espère, en effet, on n'agit pas et on laisse advenir ce que pourra. L'espoir est facteur de passivité, il attend une issue positive qu'il croit possible.

Tout autre est, selon lui, l'espérance. « Passion de l'impossible », « elle n'a lieu que dans un temps désespéré », elle est « réponse au silence de Dieu ». Alors que l'espoir table sur la réussite des moyens mis en œuvre pour résoudre une situation, l'espérance s'exprime quand plus aucun moyen n'est envisageable. L'espérance est irruption du radicalement autre au sein du même : non-violence au cœur de la violence ou critique au cœur des propagandes. Elle est donc toujours « en dépit de » ou « malgré » tout ce qui semble la rendre vaine. Ou, selon une autre formule, elle est « la présence de l'eschatologique dans notre actualité ».

Ellul rejoint ainsi le Kierkegaard (1813-1855) de Crainte et tremblement qui, ayant traversé la mélancolie désespérée du stade esthétique et dépassé le stade éthique, consacre son étude au « chevalier de la foi » qu'est Abraham prêt à sacrifier Isaac par une « suspension téléologique du moral » : Abraham ne peut être en effet qu'un meurtrier si on juge d'un point de vue moral, ou un croyant si on juge d'un point de vue religieux. Son geste est absurde comme est irrationnelle la formule de l'Épître aux Romains (4,18) qui qualifie sa foi : « Espérant contre toute espérance [par' elpida ep' elpidi ; mot à mot : « contre l'espérance à cause de l'espérance »], il crut ».

Paul Ricoeur déclarait aussi ne pas vouloir « masquer le saut que représente l'accès à l'acte d'espérance qui seul [lui] paraît capable d'affronter la dernière angoisse [celle du malheur qui touche le juste souffrant] ». (« Vraie et fausse angoisse » in *Histoire et vérité*, Seuil Points Essais, 1967). Toutefois c'est à une autre espérance que celle qui vient d'être évoquée qu'il invite.

Chez Kierkegaard et Ellul, il y a une verticalité de l'espérance dont l'irruption dans le quotidien n'entretient aucune relation avec ce quotidien, bien au contraire elle relève d'une tout autre réalité. En revanche, l'espérance conserve toujours une part d'horizontalité chez Ricoeur pour qui la résurrection du Christ est à comprendre « comme résurrection dans la communauté chrétienne, laquelle devient le corps du Christ vivant », ce qui conduit à ne pas distinguer la victoire sur la mort du service des autres. Au souci de survie après la mort est alors substituée l'espérance d'exister vivant jusqu'à la mort, en sorte que le mourir soit « l'ultime affirmation de la vie ». Cette sécularisation de l'espérance n'est toutefois pas le dernier mot du philosophe ; sa conception horizontale de l'espérance n'exclut pas ce qu'il qualifie lui-même de « divagation » autour de l'expression biblique (Ps 8,5) de la « mémoire de Dieu » et qui lui fait déclarer : « La résurrection est le fait que la vie est plus

forte que la mort en ce double sens qu'elle se prolonge horizontalement dans l'autre mon survivant et se transcende verticalement dans la mémoire de Dieu. » (La Critique et la conviction, Calmann-Lévy, 1995)

La volonté de penser l'espérance a accompagné Ricœur jusqu'à sa fin ; ses notes posthumes (Vivant jusqu'à la mort, Seuil, 2007) témoignent encore de cette défiance à l'égard de l'imaginaire de l'au-delà et du « danger de réintroduire en fraude la survie » dans la pensée de l'espérance. Elles reviennent sur cette dimension verticale de l'espérance qu'est la mémoire de Dieu.

L'écriture tâtonne mais revient toujours sur la double exigence face à la mort : renoncer à l'imaginaire de la survie et espérer qu'en Dieu, le sens de nos existences sera/est sauvé. Cette espérance est celle qui déjà s'exprimait dans Vraie et fausse angoisse en ces termes : « Rien n'est plus proche de l'angoisse du non-sens que la timide espérance.

Sylvie Queval

Avec l'aimable autorisation de la rédaction d'Évangile et Liberté

Sylvie Queval a été enseignante et chercheuse en philosophie à l'Université de Lille 3. Depuis sa retraite, elle anime le cercle Évangile et liberté de l'Aude

Source : *Évangile et Liberté* n°271, août-septembre 2013

L'ESPÉRANCE DE LA RÉSURRECTION

'Le renouvellement de notre être et des relations'

Texte : Matthieu 23, 22 - 33.

La résurrection !?

C'est un peu malgré eux, que les sadducéens nous invitent à méditer ce qui constitue le centre de la foi chrétienne : la résurrection. Les sadducéens, opposés aux pharisiens, appartenaient à l'aristocratie, avaient le contrôle sur l'administration du temple et du culte et étaient essentiellement originaires des familles sacerdotales. Ils avaient adopté une lecture littéraire des Écritures qu'ils limitaient aux cinq livres de Moïse, la Torah. Rationalistes, ils ne croyaient ni à la résurrection, ni aux anges.

Ce jour là, ainsi commence notre lecture, des sadducéens s'approchèrent de Jésus. Ce jour là, c'est le jour où les pharisiens avaient tendu un piège à Jésus en lui demandant s'il est permis de payer le tribut à César. Depuis son entrée à Jérusalem où Jésus est reconnu comme prophète par les foules, les pharisiens, mais aussi les grands prêtres, les anciens tout comme les sadducéens, cherchent des éléments pour contester son autorité. Mais toutes leurs tentatives s'avèrent vaines car les réponses de Jésus

suscitent l'admiration auprès du peuple.

Ce jour-là donc, après les pharisiens, c'est au tour des sadducéens d'interroger Jésus. Leur démarche n'est pas innocente, elle n'est pas une demande sincère de clarification théologique. Puisqu'ils ne croient pas à la résurrection, leur question vise à piéger Jésus.

Aujourd'hui comme hier, la résurrection suscite beaucoup de questions, voire l'incompréhension totale. Comme les sadducéens, les rationalistes modernes ne croient pas non plus à la résurrection ni à une vie après la mort et préfèrent se concentrer sur la vie ici et maintenant. Y aurait-il quand même moyen de susciter un peu d'intérêt ou mieux l'étonnement concernant l'épicentre de la foi chrétienne, la résurrection ?

Il n'y a pas de résurrection selon les sadducéens et, dans un sens, je me dis : tant mieux ! Car ils s'attaquent à une compréhension très 'matérialiste' de la résurrection. Selon cette vision la résurrection ne serait rien d'autre que la prolongation de cette vie au-delà de notre mort. Cette vie avec la même logique, la même dynamique, les mêmes rapports de force. En somme, dans la résurrection telle que présentée et rejetée par les sadducéens, il n'y aurait rien de véritablement neuf. C'est toujours plus de la même chose. Ce monde encore avec son statu quo et pire : ce monde pareil à lui-même, pour l'éternité peut-être !

Ce qui a dû frapper les foules c'est la manière habile dont Jésus exploite le piège pour donner de la résurrection une vision radicalement neuve. Il saisit l'occasion pour annoncer la bonne nouvelle de la résurrection comme lieu d'espérance, lieu de création nouvelle, de manifestation de la puissance de Dieu qui change en profondeur la face du monde et les rapports entre les humains. « Résurrection, oui ! », dit Jésus, mais pas comme confirmation de la puissance humaine, mais comme manifestation pleine de la puissance (grec : *δυναμις*, *dunamis*¹) de Dieu.

N'espérer qu'une seule chose: à la résurrection ne plus appartenir à personne!

Ce monde, le nôtre, est caractérisé par la situation absurde présentée par les sadducéens : *Il y avait parmi nous sept frères et le premier, qui était marié, mourut et n'ayant pas de semence abandonna sa femme à son frère.... Pareil le deuxième, puis le troisième jusqu'au septième. Pas moins de sept hommes déploient leur puissance masculine pour susciter la vie auprès d'une seule et même femme. Une histoire invraisemblable ? Peut-être, sans doute ! Pourtant elle est emblématique de notre vieux monde où l'on peut mourir désespérément seul, sans progéniture, un monde sans perspective de vie ; ce monde où le désespoir peut pousser les hommes à prendre et posséder une femme en oubliant qu'elle n'est pas une chose que l'on peut passer de mains en mains, mais un être vivant avec ses aspirations au bonheur et à une vie en plénitude. Car il faut soulever la manière dont les sadducéens chosifient cette femme. Le vocabulaire employé, 'de qui'*

sera-t-elle l'épouse, ils l'ont tous 'eue', souligne le rapport de domination.

Mais ça ne leur vient donc pas à l'esprit que cette femme pourrait n'espérer qu'une seule chose: à la résurrection ne plus appartenir à personne!

La réponse de Jésus signifie pas moins d'une libération pour cette femme et toutes celles, tous ceux qui se reconnaissent en sa situation. D'abord, Jésus affirme que les sadducéens se trompent, ou, autre traduction possible qu'ils perdent la route, qu'ils sont perdus, comme les brebis sans berger ! Et ils sont ainsi perdus parce qu'ils ne connaissent ni les Ecritures ni la puissance de Dieu qui se manifeste déjà en Christ, en ce sens que l'ordre des choses est et sera radicalement renouvelé, changé, renversé.

A la résurrection, être comme les anges !

La résurrection c'est être comme les anges et donc ne plus ni se marier ni être donné en mariage. Car le mariage avec ses rôles de genre est propre à la logique de notre monde et il est appelé à disparaître. Etre comme des anges signifie que les anciennes catégories homme/femme et, par extension, juif/grec, homme libre/esclave auront disparus et avec elles les injustices et inégalités qu'elles induisent.

La résurrection, selon l'enseignement de Jésus, n'est pas la prolongation au-delà de la mort de la vie selon sa logique actuelle. Tout au contraire. La résurrection signifie la fin d'une logique de vie qui se laisse définir en termes d'avoir (22,28) et qui se traduit en relations de soumission et domination. La résurrection n'est pas manifestation de la puissance des hommes mais de la puissance de Dieu.

Il est intéressant de voir que, ailleurs, Matthieu emploie le terme 'exousia' (grec : εξουσια), proche de 'dunamis' (δυναμις) pour désigner la puissance de l'esprit par laquelle Marie attendra son fils. Celui qui doit manifester la puissance réellement créatrice de Dieu ne peut naître de la puissance de l'homme. L'homme nouveau naîtra chaque fois que la puissance de Dieu se manifeste et que la nouvelle création s'annonce.

Concrètement, cette puissance de Dieu, source de la résurrection de la vie, se traduit dans un renouvellement des êtres et des relations les plus élémentaires. C'est la fin de toute puissance humaine qui conduit à des situations de souffrance ou de manque, pour céder la place à la puissance qui relève les hommes et les femmes et les restaure dans des relations marquées par le respect, l'amour et l'équité.

Sommes-nous concernés ?

Il reste une question : elle est pour quand cette résurrection et qui sont concernés ?

Nous avons entendu, et c'est la deuxième partie de la réponse de Jésus à la question des sadducéens: *Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous as dite : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.*

Ici, deux interprétations au moins sont possibles.

Puisque Dieu est à la fois le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et le Dieu des vivants, Abraham, Isaac et Jacob sont donc vivants dans la résurrection. C'est là peut-être la compréhension la plus classique. La résurrection concerne ceux et celles qui ont quitté cette vie. La puissance de Dieu les rend vivants.

Mais on peut aussi entendre et pourquoi pas de manière simultanée, que Dieu étant le Dieu des vivants, il est aussi soucieux de notre vie aujourd'hui. Dans ce cas la résurrection et la promesse de vie nous concernent déjà ici et maintenant.

Dès lors il est légitime de se poser cette question : Si la résurrection est promesse de vie pour nous et si elle annonce la fin des structures et relations mortifères, quelles sont les relations et situations dont l'Evangile de la résurrection a programmé l'obsolescence ?

Aujourd'hui encore trop de femmes, mais d'hommes aussi, sont considérés comme une chose à posséder, à manipuler, dans des relations intimes ou professionnelles. Trop d'enfants privés de leur enfance, enrôlés dans des milices. Trop de filles qui ne choisissent pas librement leur partenaire. Trop de corps meurtris.

L'Evangile de la résurrection n'est pas un concept théologique stérile, elle touche notre réalité et permet de réclamer un monde plus juste, de rêver un monde plus heureux. La foi en la résurrection nous donnera-t-elle aussi le courage et la force de remettre en question dès aujourd'hui ce qui est appelé à disparaître à la lumière de la résurrection et du Royaume de Dieu ?

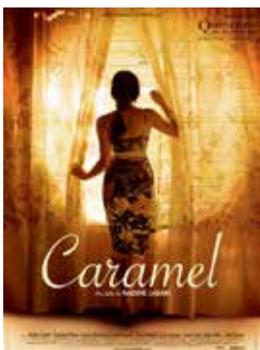
Je crois que je commence à comprendre pourquoi les foules étaient frappées de l'enseignement de Jésus. Ce qui avait commencé comme une question piège, stérile et tournée vers le passé, a donné lieu à l'annonce du message central l'Evangile : la résurrection comme puissance de Dieu pour les vivants.

Judith van Vooren

¹ Le terme grec δυναμις que nous traduisons ici par « puissance » revient 118 fois dans le Nouveau Testament. Les évangiles synoptiques emploient ce terme pour exprimer la puissance de Dieu. Les guérisons de Jésus sont également décrits comme δυναμις et sont à comprendre comme l'expression de la puissance divine qui s'exprime en Jésus. Cette puissance rend possible ce qui ne l'est pas aux yeux des hommes (Luc 19,26) d'où l'association avec l'idée de 'miracle', grec σημειον.

AGENDA

MARS & AVRIL 2018



Dimanche 4 mars à 10h30 – Culte, Ecole du Dimanche et célébration de la Cène

Mardi 6 mars à 18h30 – Réunion du Groupe d'Activités Communautaires (G.A.C.)

Jeudi 8 mars de 8h45 à 10h15 et de 13h30 à 15h - Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants de l'Institut Marie-Thérèse de Liège.
Guide : Cécile Binet

Jeudi 8 mars à 20h – Conférence « Le doute comme condition et modalité du vivre ensemble » par Roger Dewandeler et présentation de son livre « Spiritualité du doute »

Vendredi 9 mars à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique

Vendredi 9 mars à 20h – Lecture-spectacle « Le XVIIe s., notre miroir », proposé par le C.R.R., au temple de Flémalle (Rue de la Fontaine 254 – 4400 Flémalle)

Dimanche 11 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Mercredi 14 mars à 19h30 – Réunion du consistoire

Jeudi 15 mars à 19h30 – Cin'échange, au temple de Marcellis, organisé par le C.R.R. Projection et échanges autour du film Caramel de Nadine Labaki. P.A.F. €2 (voir annonce fin de journal)

Dimanche 18 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Mardi 20 mars à 19h30 – Réunion du Conseil d'Administration

Mercredi 21 mars de 10 à 12h – Les gros mots de la Foi. Parcours de découverte et d'approfondissement de la Foi protestante (voir annonce)

Vendredi 23 mars de 8h45 à 10h15, de 11h à 12h30 et de 13h30 à 15h - Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants de l'Institut Marie-Thérèse de Liège.
Guide : Judith van Vooren

Vendredi 23 mars à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence – Nicolas Tasset viendra nous parler de Napoléon

AGENDA

MARS & AVRIL 2018

Dimanche 25 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 25 mars à 16h – Concert de flûte, de piano et du groupe vocal Basta au profit de l'Entr'aide Protestante Liégeoise.

PAF : 10 € (adultes) et 5 € (enfants)

Petite restauration à l'entracte et a la fin du concert

Jeudi 29 mars à 19h30 – Culte du Jeudi Saint et agapes à Liège Lambert-le-bègue (Rue Lambert le Bègue 6-8, 4000 Liège). P.A.F. libre

Vendredi 30 mars à 19h30 – Culte du Vendredi Saint à Liège Rédemption (Quai Godefroid Kurth 1, 4020 Liège)

Dimanche 1er avril à 10h30 – Culte avec baptême d'Arthur Delannoy célébration de la Cène et Ecole du dimanche.

Le culte sera suivi d'agapes festives (barbecue)

Les participants sont invités à apporter différentes salades qui accompagneront les viandes du barbecue.

Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au tableau de la salle Rey.

Dimanche 8 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 15 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Jeudi 19 avril à 19h30 – Assemblée de district à Seraing-Centre

Nos représentant(e)s : Judith van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard

Suppléants : Robert Graetz - Marc Delcourt

Vendredi 20 avril à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique

Dimanche 22 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Vendredi 27 avril à 19h – Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey

Dîner / Conférence. Pierre Grisard nous parlera du Portugal.

Dimanche 29 avril à 19h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Vendredi 4 mai à 19h – 10ème anniversaire du Club Cabriole

Repas boulets et frites.

Jeudi 10 mai (jeudi de l'ascension) : journée de district organisée par la communauté de Flémalle.

Les informations vous seront communiquées prochainement.

FOI ET ESPÉRANCE

Les religions, philosophies et spiritualités apprécient différemment la valeur du monde et divergent sur l'attitude que le croyant doit y adopter. En simplifiant, on peut distinguer deux grandes tendances.

La première pense que le monde reflète la volonté divine. Dieu est tout-puissant ; par conséquent, n'arrive et n'existe que ce qu'il a décidé. Le croyant accepte les événements et se soumet à l'ordre des choses. Quand un malheur arrive, il se dit : « Telle est la volonté de Dieu ; ce qui me semble être un mal vient de lui, il s'agit donc en réalité d'un bien, même si je ne le perçois pas et ne le comprends pas. »

La deuxième, au contraire, voit dans le monde le domaine du mal, opposé à Dieu. Si Dieu règne dans le ciel, la terre est aux mains du diable. Le croyant s'en détourne, s'en désintéresse ; il se détache de la réalité pour cultiver la sphère de l'intériorité ou de la spiritualité. Alors qu'il est sur terre, il se préoccupe prioritairement du ciel. Selon une expression classique, « entrer en religion » équivaut à « sortir du monde ».

Dans les deux cas, on a une foi sans espérance pour notre monde : la réalité est ce qu'elle est ; il faut soit l'accepter si on la juge bonne, soit la fuir si on l'estime mauvaise. L'Évangile s'inscrit dans une autre perspective, beaucoup plus dynamique, celle d'un changement. Les thèmes du Royaume qui s'approche, de la nouvelle création et de la nouvelle naissance, du salut, de Dieu qui fait toutes choses nouvelles sont au cœur du Nouveau Testament. Ils signifient que Dieu travaille à faire bouger les êtres et à modifier les choses. Nous n'avons ni à nous résigner à la réalité ni à nous en évader, mais à participer à sa transformation. La foi chrétienne est une espérance active.

André Gounelle

Avec l'aimable autorisation de la rédaction d'Évangile et Liberté

André Gounelle est pasteur, professeur honoraire de l'Institut Protestant de Théologie (Montpellier), auteur de nombreux livres, collaborateur depuis 50 ans d'Évangile et Liberté.

Source : *Évangile et Liberté*, nr 200, juin 2006

GLANURES

L'espérance vaut mieux que le souvenir. **Mary Sarah Newton**

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre. **Gandhi**

L'espérance est un des moteurs les plus puissants pour créer, changer, avancer et se libérer de sa condition sociale. **Jacques Salomé**

Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière. **Abbé Pierre**

Qui n'a pas de foi ne peut avoir d'espérance. **Henri-Frédéric Amiel**

Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre. **Marc Aurèle**

L'espérance est le seul vrai bien qu'on puisse posséder. **Alfred de Musset**

S'interroger sur sa vie, c'est déjà de la spiritualité. **Lytta Basset**

Aucun labeur n'est sans espérance. **Joseph Roux**

Si tu ne peux pas voler, alors cours. Si tu ne peux pas courir, alors marche. Si tu ne peux pas marcher, alors rampe, mais quoi que tu fasses, tu dois continuer à avancer. **Martin Luther King**

Qui vit d'espérance danse sans musique. **Proverbe anglais**

Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. **Nelson Mandela**

L'espérance franchit la tombe. **Antoine Claude Gabriel Jobert**

Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. **Winston Churchill**

L'espérance est un acte de foi. **Marcel Proust**

Il n'y a pas de traversée du désert, il n'y a qu'une marche vers l'oasis. **Jean Bies**

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit! **Apôtre Paul (Rom.15 :13)**

Ginette ori

LA MANNE

Quand ils sont venus l'arrêter, je me suis enfui, leur laissant mon drap entre les mains. (Marc 14 :51-52)
J'ai couru jusqu'à la maison, suis monté dans la chambre haute et m'y suis terré, terrifié pendant 2 jours. J'en suis sorti peu avant shabbat. J'ai croisé Joseph qui m'a demandé de l'aider avec d'autres pour l'ensevelir. Nous avons peu de temps.

Nous avons enveloppé son corps sommairement dans un drap semblable à celui que j'avais perdu, l'avons déposé dans le tombeau et roulé la pierre. (Marc 15 :46)

Shabbat passa tristement. Je n'ai pas bien dormi, je ne parvenais pas à me résoudre à sa mort. Tout cela n'était-il pas qu'un cauchemar ? Je me suis levé très tôt, ai mis ma tunique blanche et avant que le jour se lève, me suis rendu tristement au tombeau. J'avais besoin d'être seul avec lui avant qu'elles ne viennent l'embaumer comme cela avait été prévu.



La pierre avait été roulée. Le drap gisait seul, son corps avait été enlevé. Ils voulaient vraiment qu'il ne reste rien de lui. Je me suis assis à côté du drap en pleurant. Je pensais à ce qu'il nous disait de la vie, de la résurrection, en un mot : de la « duminis », la puissance de Dieu qui s'accomplissait en nous malgré nos faiblesses. Il aimait employer ce terme que j'avais toujours eu du mal à comprendre.
« Éternel, où est ta puissance quand ton prophète est mis à mort ? » Tout cela n'est que du vent. Il n'était plus, ma foi s'effondrait, tout devenait noir.

J'ai regardé vers l'extérieur, le soleil enflammait l'horizon et mon cœur s'embrasa à son tour. Tout ce qu'il nous avait enseigné s'éclairait d'un jour nouveau. Il était bien le messie, bien vivant et c'est lui qui avait roulé la pierre pour ouvrir notre cœur à l'espérance, pour nous sortir de nos enfermements terrestres. Peu importe donc où était son corps puisque l'Esprit de Dieu qui l'habitait et agissait en lui est en nous pour l'éternité.

Quand les femmes sont venues pour l'embaumer, je leur ai dit : « il nous précède en Galilée. »¹ (Marc 16 :5)

Marc Delcourt

¹ Galilée vient de l'hébreu "Galiyl" dont la racine primaire est "galal" qui signifie notamment rouler.

MÉDITATION

Christ est ressuscité!

Poisson d'avril!

Etonnante expression en ce jour où les médias devraient rivaliser dans la surenchère de fausses informations. D'autant finalement que de telles nouvelles ne feront quasiment pas la Une des journaux, dimanche oblige (et suivi pour beaucoup d'un jour de congé!).

Nous attendons donc les « fausses nouvelles » du 1er avril.

Et si, pour nous, c'était bonne nouvelle?

Parce que, entendons, littéralement, au pied de la lettre, ou plutôt des lettres qui écrivent un Nom: I.C.H.T.U.S. (acronyme de "Iésous Christos Théou Yios") ce qui donne **poisson** en français. Et pas n'importe quel Nom, mais celui qui est au-dessus de tous les noms.

En ce dimanche de Pâques, répondre « poisson d'avril » à la proclamation du kérygme « Christ est ressuscité » serait une façon paradoxale de jouer sur les mots, de se jouer des mots et des maux qui sont les nôtres, pour affirmer que Jésus est Christ, qu'Il est ressuscité et que c'est un poisson, le plus merveilleux des poissons d'avril !

Mais allons plus loin...

Car si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. Alors, dans ce cas, « poisson d'avril » résonnerait de façon dramatique: « je t'ai bien eu » ! « A quoi crois-tu donc ? A quoi as-tu donc cru ? »

Et si « poisson d'avril » en ce sens-là, trivial, était aussi à entendre comme réponse à nos fantasmes ?

- Si affirmer que Christ est ressuscité, c'est dire et croire: simple réanimation d'un cadavre, alors, oui, « poisson d'avril ».

- Si affirmer que Christ est ressuscité, c'est dire et croire, qu'il y avait « une réserve de puissance » dans ce corps et qu'il ne serait pas tout à fait mort, pas vraiment mort, mais qu'il avait la « bonne pile » qui dure plus longtemps que les autres, alors oui, « poisson d'avril ».

- Si affirmer que Christ est ressuscité, c'est dire et croire, qu'il a réintégré le monde terrestre et physique, mangeant du poisson grillé sur la plage, comme dans un barbecue à la campagne, alors, oui, « poisson d'avril »...

Et l'on pourrait continuer longtemps ainsi...

Car la résurrection, est d'abord un événement de langage (et de foi) qui dépasse le cadre de l'Histoire qui s'inscrit cependant dans une histoire du salut, pour dire que pour cet homme-là, la toute-puissance de Dieu se dit dans la fragilité, l'extrême faiblesse, le manque, le rien, l'absence, le creux, le retrait plutôt que le trop-plein!

Pour dire que ce Dieu-là qui se donne à connaître en l'homme-Jésus vient mettre à mal nos fantasmes de toute-puissance y compris celle que nous Lui attribuons dans un excès de compliments métaphysiques.

Il faudrait donc dépouiller ce mot « résurrection » de tous les excès dont nous l'avons rempli, à commencer, par l'imaginer, pour Lui et pour nous, à un retour « comme avant ». Avec ces questions insensées de notre âge, de notre apparence, pour ce qui serait un « après-mort » conçu comme des jours ajoutés à ceux qui se sont clôturés par la mort. Comme si la Résurrection nous dispensait de mourir pour de bon !

Si la Résurrection du Christ est un événement historique d'hier, alors vaine est notre foi. Alors, oui « poisson d'avril ».

Mais si la Résurrection n'est pas quelque chose du passé ou du futur (fut-il eschatologique) mais était, est « aujourd'hui », l'ACTUALITE de D.ieu (et je renverrais ici à Aristote). Un Dieu qui s'actualise aujourd'hui, jour de Pâques, mais un « **aujourd'hui** » qui, demain, ne sera pas un « hier »; alors, oui, « poisson d'avril », ICHTUS d'avril. Car de l'inouï, du jamais entendu, du jamais vu se déploie pour nous et nous invite à proclamer ces mots qui ont mis des hommes et des femmes debout et en marche pour le meilleur (et parfois pour le pire) allant de par le monde pour proclamer ce qui leur était apparu comme une « bonne nouvelle » (jouant ici, bien sûr, sur le verbe « apparaître »).

Christ est ressuscité, poisson d'avril! Alleluia.

A Lui la gloire. Amen.

Charles De Clercq

Charles De Clercq est prêtre catholique à Bruxelles, producteur des émissions cinéma sur RCF (Cinécore et 'Les 4 sans coups'), critique cinéma pour RCF et pour l'hebdomadaire 'Dimanche' et chroniqueur du site web cinecore.be.

RÉFLEXION

Des ponts et des murs

La plupart des grandes villes sont traversées par un cours d'eau. Le pont y joue un rôle fondamental, unissant deux bourgades, comme à Budapest (union de Buda et de Pest), devenant symbole de la ville comme le Golden Gate à San Francisco, et leur donnant même un nom, comme Bruges (issu semble-t-il du germanique *brugjō- « pont »). Dernièrement, notre ville de Liège a inauguré une passerelle facilitant le passage à pied de la gare flambant neuve vers le magnifique parc de la Boverie et son musée...

Contrairement au mur, qui s'érige verticalement, le pont est horizontal, plaçant chacun sur un pied d'égalité. Souvent arqué, il se penche d'un point à l'autre. Lieu de passage, le pont est un symbole très fort, marquant la prise de risque, le mouvement vers l'ailleurs et la transition, et nous rappelle notre condition d'être humain. Le pont est en tout cas un point de rencontre, généralement entre des personnes allant dans des directions différentes.

Quant au mur, son rôle se veut rassurant de prime abord. Il préserve et protège contre de possibles agressions extérieures et rassure ceux que l'interaction avec les voisins dérange. Mais par ce fait, il isole et morcelle. Empêchant le mélange, il étouffe, enferme et mène à une stagnation mortifère...

Pourquoi ne construisons-nous pas davantage de ponts ?



Certains objecteront qu'un pont, ça ne s'érige pas si facilement ! La construction d'un pont constitue une prise de risque, qui peut mener à des mélanges d'idées, de personnes, qui pourraient rompre l'harmonie et l'homogénéité d'antan. D'autres diront que construire un pont, c'est prendre position, faire alliance avec d'autres entités, risquant la rupture de ponts déjà établis avec leurs ennemis.

Cette idée d'un afflux externe néfaste n'est-elle pas la projection de nos propres peurs de l'autre et de l'inconnu ? N'y a-t-il pas eu depuis la nuit des temps des migrations et des échanges, dont le résultat est plutôt un enrichissement culturel ? Ces autres ponts que nous n'osons pas risquer de briser, sont-ils vraiment fondés sur des bases stables ? Sommes-nous vraiment honnêtes avec nous-mêmes lorsque nous

construisons des ponts de complaisance en petit bois peu coûteux ?

Un réel besoin de ponts

Le pont est donc un mouvement horizontal, qui unit et laisse circuler. Or, le sens premier de Pâque(s) (*Pessa'h* en hébreu) correspond à l'action de « sauter au-dessus de... » Celui-ci renvoie à la mort qui fait l'impasse sur des êtres, comme nous faisons l'impasse sur cette idée de stagnation. C'est un peu le pont entre la vie et la mort, le Ciel et la Terre. D'ailleurs, le terme religieux de « pontificat » consiste à faire ce lien entre le divin et l'humain.

Notre société semble de plus en plus individualisée et chacun est de moins en moins enclin à vivre avec l'autre dans sa différence, distinguant le « nous » du « eux ». Isolés dans nos mondes et ne communiquant qu'avec ceux qui partagent nos idées et notre manière de vivre, il est temps pour nous d'abattre nos murs et de construire des ponts !

Abolissons cette notion toxique du « eux » qui isole comme un mur. Osons davantage exprimer notre sincérité en utilisant le « je », établissons le dialogue avec le « tu » et traçons des ponts plus solides vers le reste de l'humanité avec le « nous ».

Mathieu F.

COMPRENDRE LE PROTESTANTISME

Quelle est la différence entre les prêtres et les pasteurs ?

En lien avec son évêque, le prêtre a le pouvoir, à la place du Christ, de nourrir les fidèles par la parole et par les sacrements, de leur donner le pardon et de les accompagner dans les étapes de leur vie. C'est grâce à lui que le Christ peut être présent partout et en tout temps. S'il n'y a pas d'Église sans un peuple de baptisés, il n'y a pas non plus d'Église sans prêtre.

Dans cette logique, nous comprenons le célibat des prêtres qui, selon l'Église catholique, a été conseillé par le Seigneur. S'il n'est pas nécessaire au sacerdoce (la Bible nous dit que Pierre était marié [1] et pendant des siècles, et aujourd'hui encore dans les Églises orientales, il y a des prêtres mariés), il présente de multiples convenances. Il manifeste que le prêtre est, à l'image du Christ, totalement donné à Dieu et à ses frères, et disponible pour sa mission.

Cette approche est la conséquence d'une compréhension de l'Église dont l'organisation a été ordonnée par le Christ qui a délégué son autorité à ses apôtres et les prêtres leurs représentants.

La lecture protestante de l'Église est différente puisqu'elle ne se présente pas comme une organisation, mais comme un événement : Il y a l'Église quand l'Évangile est manifesté par la parole et par le signe. La mission première du pasteur ne consiste pas à représenter le Christ, mais à faire advenir l'Église par la proclamation de l'Évangile. En renvoyant toujours à l'autorité des Écritures, la Réforme a accordé un rôle particulier à celui, celle, qui avait pour mission de proclamer et d'interpréter l'Évangile.

Symboliquement, l'habit liturgique du prêtre est une aube alors que son homologue protestant porte une robe pastorale. L'aube avec son étole sont le signe que le ministre a bien été ordonné, alors que la robe pastorale est initialement un habit qui indique un grade universitaire. Elle signifie que le pasteur a reçu une formation qui lui permet d'interpréter les Écritures avec justesse.

Dans sa responsabilité de prédication et d'enseignement, le pasteur a pour mission d'aider les membres de l'Église à assumer leur vocation de témoins. Le pasteur Roland de Pury a utilisé une image : « Dans l'armée de combattants constituée par l'Église, le pasteur occupe la place du cuisinier. Il prépare et distribue la nourriture. Mais ceux qui sont en ligne, ceux qui se battent régulièrement, ceux qui témoignent face à l'ennemi, ce sont les laïcs... Le rôle premier du pasteur est d'aider les fidèles à témoigner en leur procurant les aliments indispensables à leur semaine chrétienne. »

Le pasteur a un rôle important, mais, à la différence du prêtre, il n'est pas indispensable à l'Église. La tradition protestante dit que le ministre n'appartient pas à l'être de l'Église, mais à son bien-être. Une Église qui n'a pas de ministre ordonné est pleinement Église même si sa situation est moins confortable.

[1] Mt 8.14, 1 Co 9.5.

Antoine Nous

Source : *reforme.net*, 26/01/2018

Réforme REVUE QUINZANAIRE **Actualité, société, idées...**
RECHERCHE PROTESTANTE FACTUELLE **Découvrez ce que disent les protestants**

Recevez 3 numéros gratuits ou abonnez-vous sur notre site internet www.reforme.net



APPELS:**Commémoration des 200 ans de notre Église**

À l'initiative du Consistoire, un groupe sera prochainement mis en place pour la préparation et l'organisation des 200 ans de l'Église. Si vous êtes intéressés, vous pouvez vous manifester auprès de Cécile Binet ou de notre pasteure ou envoyez un e-mail dans la boîte mail de l'Église. Vous trouverez leurs coordonnées en quatrième de couverture.

Catéchèse

Si tu as 15 ans ou plus,

si tu te poses des questions concernant la foi, l'église, le baptême, la cène, etc.

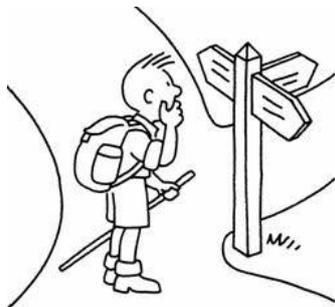
si tu as envie de réfléchir sur la manière dont on peut conjuguer la foi d'une manière personnelle,

si tu te demandes quel est le lien entre la foi et la vie en société,

si tu as envie de réfléchir sur ce genre de questions avec d'autres jeunes et la pasteure,

alors la catéchèse c'est pour toi !

Prends contact avec la pasteure afin de fixer un moment et un lieu de rencontre:
pasteur.marcellis@gmail.com

**Nouveau !****Les gros mots de la foi**

Parcours de découverte et d'approfondissement de la foi protestante.

Nous vous invitons à nous rejoindre le mercredi 21 mars de 10h00 à 12h00 au temple.

Nous interrogerons les grands thèmes de la foi en suivant le livre d'Antoine Nouis, 'Un catéchisme protestant' (Editions Olivétan).

Pour plus d'information contactez votre pasteure.

Le Messenger a besoin de vous !

Nous sommes heureux de vous compter parmi nos lecteurs/lectrices !

Pouvons-nous également compter sur vous pour :

1. Soutenir financièrement le Messenger et le site de l'Eglise (protestantisme.be) ?

Nous vous suggérons une cotisation de 20 euro par an si vous voulez recevoir la version papier et une cotisation de 10 euro par an si la version online vous convient mieux. Vous pouvez verser votre participation en mentionnant votre nom et prénom au numéro de compte des « Amis de l'Eglise protestante de Liège-Marcellis » : BE53 0000 0457 4053.

2. Renforcer notre équipe de rédaction pour rédiger, trouver, corriger les articles à paraître dans votre journal paroissial.

Contactez Marc Delcourt ou Judith van Vooren ou envoyez-nous un mail : messenger.marcellis@gmail.com

Merci à vous !

Invitation

"Bonjour à chacun et chacune,

C'est avec grand plaisir que nous vous invitons au baptême de notre fils Arthur, le dimanche 1er avril à l'église de Liège Marcellis.

Après la cérémonie, vous êtes tous invités à un apéro et repas sandwiches à la salle les Arcades à Blégny (1 rue Entre-Deux-Villes à 4670 Blégny).

Pourriez-vous nous informer à l'avance de votre participation, si possible pour le 19 mars, par exemple par mail à delannoy.s@hotmail.com?

Au plaisir de vous y voir,

Silvain et Alison Delannoy Brognaux

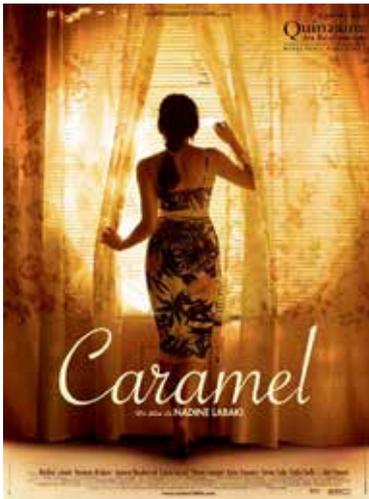
ANNONCES:**Cin'échange**

Le Centre de Recherche et de Rencontre vous invite à la projection de « Caramel » film de Nadine Labaki. Des intervenants orthodoxe, juif, musulman, protestant et catholique animeront ensuite un débat dont le thème abordera l'influence de la tradition familiale et des préjugés sur le destin des femmes. Chacun pourra y exprimer ses doutes, ses questionnements et peut-être ses incompréhensions.

Quand : le jeudi 15 mars à 19h30

Où : Temple protestant,
22, Quai Marcellis
4020, Liège

PAF : 2€



Renseignements : c.r.r@skynet.be
04/342.57.76

Concert au profit de l'Entraide protestante liégeoise

Vous êtes chaleureusement invité au concert de flûte, de piano et du groupe vocal Basta organisé au profit de l'Entraide protestante liégeoise.

Le dimanche 25 mars à 16 h au Temple protestant,
quai Marcellis 22 à 4020 Liège

PAF : 10 € (adulte) - 5 € (enfant)

Petite restauration à l'entracte et à la fin du concert.

DIACONIE:**ENTRAIDE PROTESTANTE LIEGOISE**

L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.

Entraide protestante Liégeoise.

En plus des besoins habituels, l'Entraide nous lance un appel pour des légumes frais pour faire de la soupe, du fromage en tranches, du jambon, du saucisson, du pâté,...

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Directeurs de la publication et comité de rédaction: Marc Delcourt, Jasper Warson, Mathieu F et Judith van Vooren

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
